




# *AXOLOTL*

Cahiers Denis Roche



bind 5 - den 18 i femte 1996



“Oui, il s'agit là comme  
ailleurs de  
n'avoir jamais les lèvres  
pincées.”

... issn : 1266-8206

AXOLOTL ? JE M'ADONNE !!

nom  
prénom  
adresse  
ville

un an / 6 n° : 50 francs  
bienfaiteurs : 400 francs  
bibliophiles : 1200 francs  
soutien : à gré ...

Chèques à l'ordre de :

association Axolotl - 12, rue du portail Magnanen - 84 000 AVIGNON



Sommaire	p. 3
Actualités	p. 4
C.M.S.	p. 4
<i>Communiqué</i>	
Thibaud Roch Baldacci	p. 5
<i>« Zwiefalten » : le bransle, ...</i>	
Jean Marie Gleize	p. 9
<i>Ne cherchez pas mes brouillons.</i>	
Michel Crozatier	p. 13
<i>Activité de surfaces (II)</i>	
Denis Roche	p. 16
<i>c'est ma soupe, mais ...</i>	
Notes, notules et scolies	p. 18
Bibliographie	p. 19
<i>Grands exégètes rochiens</i>	
4 <sup>e</sup> de couv.	p. 20

## ACTUALITES

- Les éditions Gallimard ont publié en Folio *Les amours du Chevalier de Faublas*, de Jean Baptiste Louvet de Couvray, dont Denis Roche avait proposé au Cercle du Livre précieux en 1966 une édition depuis épuisée.

- Denis Roche est, avec Maurice Blanchot, l'un des 234 signataires d'un appel pour une reconnaissance légale du couple homosexuel. Appel publié par l'hebdomadaire *Le nouvel Observateur*, n° 1644, du 9 au 15 mai 1996, p. 93-94.

- Le décrochage de l'exposition DR à Saint Gervais a eu lieu. C'est comme annoncé pour le mois de la photo qu'elle devrait effectivement réapparaître. On parle, hypothétiquement donc, de la Galerie Donguy, qui avait déjà exposé Denis Roche en avril 1985.

*Cellule Max Stirner [Sigonce].*

*Communiqué n° 5 :*

*L'action poétique n'est pas un trottoir de  
la perspective Nevski.*

## Concours

La phynance amassée par la souscription internationale, initiée par Axolotl, permet au projet d'édification d'un monument (à) Denis Roche de prendre forme : il devrait être situé sur le terre-plein, les pourparlers sont en cours, de la place des Fêtes.

Insatisfaite des maquettes des architectes-conseils officiels et plasticiens subventionnés, ..., Axolotl lance un grand concours : vos DR's-building's-projects (DBP) à adresser au plus vite au bureau de la revue.

Nombreux lots.

THIBAUD ROCH BALDACCI

« ZWIEFALTEN » : LE BRANSLE, LA REFENTE ET L'ENTREPLI

« J'adorerais que quelqu'un, un jour, dise que chez moi  
la photographie et la littérature sont indissociables... »

Denis Roche<sup>1</sup>

1. L'existence est phénomène. [Hegel]
2. Les événements sont des signes [Gilles Deleuze]
3. Nous sommes un signe [Hölderlin]
4. Surface plane est le caractère d'un discours [Lewis Carroll]
5. Il n'y a rien de plus profond que la surface du monde [Camus]
6. Ne crois pas, ma chère âme, à la vie éternelle :  
Mais épuise le champ du possible [Pindare]
7. Je suis une cause commençante et non pas seulement une cause  
enchaînée [Épicure]
8. J'entre dans le champ de tout ce qui n'est plus le cadre [D. R]
9. Moi, dans les dédales de mon image, à cheval sur deux plans  
[Dylan Thomas]

α) L'oeuvre de Denis Roche est une oeuvre moderne. β) L'oeuvre de Denis Roche n'est pas une oeuvre moderne... d'ailleurs elle est un "classique pour tous"<sup>2</sup> [J. Roubaud]. Moderne, cette oeuvre satisfait l'exigence qui consiste à « fonder en nature son artifice ». "Classique", elle veut être « dans un moment tel, en littérature, que ce soit comme entre Cicéron et Marc-Aurèle, où, les dieux étant morts et Jésus-Christ n'étant pas encore, l'homme seul a été.<sup>3</sup> » γ) L'oeuvre de Denis Roche épuise les dualismes décisifs de la norme. Elle naît de ce louvoiement qui aboutit au Zwiefalt, à l'entre-pli : elle caracole par-delà des paradoxes (destruction-production d'images) qui ne sont peut-être, avec Nietzsche<sup>4</sup>, rien plus qu'une sorte particulière de niaiserie. Dans ce "collapse" [Angl. n.c. effondrement - v. tr. pliage] de l'espace-temps<sup>5</sup>, l'homme est à tout moment contemporain de l'homme : celui qui, d'une part, "fait l'étude de ce qu'il a vu", et qui, d'autre part, "n'en croit pas ses yeux", et met sciemment en échec certaines représentations du réel (embellies ou conformes aux corsetages).

Aussi sommes-nous là, tel Œdipe, interrogés par la Sphinge, aux portes de Thèbes : — *Quelles sont les deux sœurs dont l'une engendre l'autre et dont la seconde engendre la première ?*  
— La Nuit et le Jour. Poésie & Photographie. Fin d'une Chimère.

La dernière page de l'œuvre poétique, une note philologique, clôt en coda démonstrative le système de fonctionnement mosaïque du *Mécrit*. L'écriture, abandonnée par les lois orthographiques et grammaticales ( mords : faux logis ou saint-axe ) emprunte chaque fois plus aux codes visuels ( cadre-index, typographie ostentatoire, reproduction d'estampe présentée *comme du texte* ) et ne peut plus symboliser que le fonctionnement qui est le sien, en propre : avec ratages, récréations, vacuité. Ce fonctionnement, celui des machines enregistreuses ( magnéto, Hermès 3000, Zeiss Icarex, Mamiya C330 ), constitue dès lors la véritable causalité du processus opératoire, contrairement à un usage institué des opérations poétiques tourné vers des fins le plus souvent étrangères à toute conscience loyale de l'arbitraire de la langue. *Rendre aux procédés ce qui n'est que la limite des procédés*, voilà qui contribue à rapprocher, dans une perspective pongienne, l'attribution de son objet. Par conséquent, si Denis Roche *produit* l'image de ce « bransle 6 » du locuteur vers l'objet de son désir, ce n'est pas, sans doute, par un goût immodéré pour les simulacres, mais parce qu'une action physique se trouve contenue dans la matière devenue *matière littéraire*. Ici, ce par quoi du texte apparaît ( la *violente action d'écrire*, la *montée des circonstances* qui précède la prise photo ) l'emporte sur toute cause finale quelle qu'elle soit. La *praxis* supplante ici la *poïésis*. La fin n'est pas le poème, l'épreuve photo n'est qu'une conséquence de l'activité practico-critique, et pourrait ne pas être<sup>7</sup>. Là où le *temps régi* du déterminisme poétique court à sa fin, l'énergumène préfère le *temps agi* de l'opération technique, temps de la juste saisie, *kairos* (= point où l'action humaine vient rencontrer un processus naturel qui se développe au rythme de sa durée propre ). Par cet *aller-et-retour* du réel à la chambre et de la chose au mot, on songe, plus qu'à l'épanchement lyrique, au *diaule* des Olympiques grecques ou au mouvement invraisemblable, ( “défait en tant qu'accompli mais s'accomplissant sans se défaire”<sup>8</sup> ), arrêté, de l'*adunaton*.

Si l'on peut induire la notion d'espace de la distance qui sépare la montée du désir du moment de sa satisfaction, alors on cerne cet espace de pré-droit rochien, situé au-delà du chaos indifférencié mais en-deçà de la Représentation. Il est *réel du désir, passément du jouy*, ou mutité de l'*entre-dire* ( photolalie ), vérité du temps ( datation ) et réduction [ du *Sagetrieb*<sup>9</sup> poundien ] de la Légende mythologique ( *Dyonisos Orphikoi, bios-thanatos-bios* ) à la photo légendée ( « 24 juillet 1985, Zwiefalten, Allemagne. Gasthof Post, chambre 6 », un rai de lumière refend ce qui n'était déjà que le reflet du profil de F. ). Ils sont nombreux, chez Roche, ces Surlendemains du testament roussellien jouant sur la conversion sémantique : Légende / légende ; Varèse ( ville ) / Varèse ( musicien ); Aréopage ( colline d'Arès ) / aréopage ( réunion de gens savants ); capitale ( ville ) / capitales ( majuscules ) ... ainsi les mots et les personnes se trouvent au moins en deux endroits, et cette improbable refente (*Spaltung*) constitue, toujours signalée par une *ligne faïtière*, une marque lumineuse (*tekmôr*), ou *flash signifère limite*, un argument en faveur du réel, une démarcation à la duperie inconsciente ou assentie. Nous avons montré ailleurs comment les lettres finissent par devenir des *images de lettres* ( des *eikonas grammatôn*<sup>10</sup> : inscription en arabe sur un pare-brise, le mot-valise PEYROCHE, les mots TRONC ou EVASION ). Denis Roche est cette « grue qui ne reconnaît [...] pas son marais<sup>11</sup> » et qui sème, selon le proverbe, des petits cailloux dans l'espace sans repère. La danse de la grue, exécutée en levant très haut le triangle des pattes, est celle, exécutée par Thésée, qui raconte la traversée du labyrinthe<sup>12</sup>. Au détail de la forme triangulaire de la volée, une légende raconte que les grues auraient inventé l'Alphabet. Le trépied-événement, comme “pyramide vertébrale” au pied de la pyramide de Khéops, signe cette écriture du présent où la photo serait image spatiale, déploiement d'un processus langagier : forme première, graphème rugueux, circulations de la macroforme à la microforme— A.

Amazonide, Action, Alcibiade [ < de la nature de l'homme ], Aveuglement, “isomorphie du local et du global” : si écriture et photographie exécutent un instant ce saut-du-loup technique, ce n'est pas avec le dessein d'avaliser en lui le caractère d'utopie, mais pour accuser à travers lui le *peu de réalité* de nos certitudes.

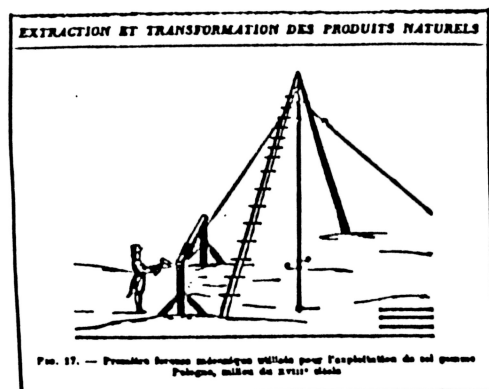


FIG. 17. — Première forme mécanique utilisée pour l'exploitation de ce genre  
Pélagos, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle

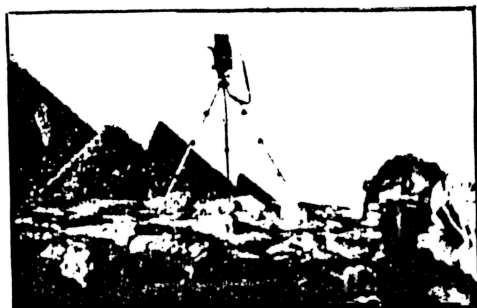


Photo P. Peyrot  
3 avril 1981 - Pyramides de Güzeh  
*Legendes de Denis Roche*, p. 106

MEME DATE MEME ENDROIT

NE CHERCHEZ PAS MES BROUILLONS ILS SONT TOUS IMPRIMES

La pente signifie : c'est comme s'il y avait un courant. En un sens on est dans le courant. Dans l'autre à contre-courant.

A gauche (donc rive gauche) successivement deux grands verticaux : un protestant (ou "temple"), un catholique (ou "église"). La différence entre les deux religions dans la différence entre ces deux mots.

En un certain point (juste après le second édifice, dont la *platitude* est impressionnante, - la "façade") c'est une île, avec un bras principal, qui va se continuer et comme s'amplifier ou se confirmer, rectiligne, en changeant de nom, et un bras secondaire, qui lui aussi se prolonge en une rue plus étroite, couloir, canyon, entre les deux parois d'immeubles (dans l'un je suis né). Puis remonté vers le haut (église et temples passés à droite, premiers jours d'avril à contre-courant vers la source. Mais il n'y a pas de source.)

L'électricité coupée plusieurs heures par jour.

1. Denis Roche, entretien avec Jean-Marie Gleize, 17 / 07 / 95, Avignon.
2. Jacques Roubaud, *Poésie, etcetera : ménage*, Éd. Stock, 1995, p : 186.
3. Denis Roche, *Dépôts de savoir et de technique, L'escalier de Copdn*, p : 16-17.
4. Friedrich Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*, Part. 1, § 3, *folio essais* p : 23.
5. Denis Roche, *La disparition des lucioles*, p : 101.
6. Denis Roche, Jodelle cit in. *Le Mérit, La poésie est inadmissible*, OPC p : 476.
7. Denis Roche, *La montée des circonstances in Ellipse & laps*, 1991, p : 81.
8. cf. J.C Milner, *Détections fictives*, Éd. Seuil, coll. *Fiction & Cie*, 1985, p : 57.
9. *Sagetrieb* > littéralement : "pulsion à dire la légende". Néologisme d'E. Pound.
10. Platon, *La République*, cit. in *La dissémination*, Jacques Derrida, p : 184.
11. cf. note 3.
12. M. Dédienne, *L'écriture d'Orphée*, Gallimard, coll. L'infini, 1989, p : 20-24.

NE CHERCHEZ PAS MES BROUILLONS ILS SONT TOUS IMPRIMES

De même, dans l'appartement (quatrième étage) le "couloir". Passage dans le couloir en courant. Dans un sens et dans un autre. Aux deux extrémités les deux chambres : F. (de la soeur) et M. (du frère). De F. à M. et de M. à F. Au milieu un coude (angle droit).

Le même coude à Martigny, vallée du Rhône.

Cette configuration coudée, angle, est la même que celle de la vallée du Rhône (Valais). Au point M. (Martigny), le fleuve fait un angle droit [changement de climat, etc.] Au point M. de l'appartement correspondrait le lac (dans lequel vient se jeter ou se loger le fleuve), au point F. "les sources du Rhône", (ou "le fond de la vallée"), un point X très difficilement accessible.

NE CHERCHEZ PAS MES BROUILLONS ILS SONT TOUS IMPRIMES

Le secret ou la représentation d'un réseau souterrain de couloirs. Que ces espaces non contigus puissent venir ensemble, les uns sur les autres. Le coude de Martigny et celui du couloir (ou double couloir) de la rue T, quatrième étage, numéro 20, téléphone ARC 67 deux fois, Archives 67 67. "Archives" : un réseau de connexions en mémoire. A l'endroit du coude, il y a :

- 1) le coffre (un coffre-fort, sans doute vide, massif, solide, hermétique)
- 2) la chambre parente (lit/crucifix/armoire).

ACTIVITE DE SURFACES (II)

III -

«Au temps qui «passe» de la chronologie et de l'histoire, se substitue un temps qui «s'expose» à la vitesse absolue de la lumière»

P. Virilio<sup>1</sup>

L'image photographique est coagulation; le temps, le principe hypostatique de la lumière et de la vitesse; l'image photographique fixe un «temps», sa rencontre ou non avec la «beauté». Il n'est possible de rendre compte si cette rencontre a eu «effectivement» lieu qu'en «circonstances» :

«- 1 - Mise en situation

- 2 - Montée des circonstances

- 3 - Circulation dans les doutes

- 4 - Acte

- 5 - Irruption formelle»<sup>2</sup>

«Le noir et blanc donne une image de la peau du temps et dans une lumière qui n'en finit pas de mourir»<sup>3</sup>. ... peau, sang ... le temps converse, «corps présent», en l'acte photographique avec l'en deçà de la mort, à la fois dans sa poussée et dans sa destination;

«11 juin 1985 - Ste Cécile, Cologne»

Le corps de Denis Roche, déporté, s'acharne comme aspiré en la direction d'une mort (un squelette graffité dans le panneau central d'un mur, en triptyque) qui l'accueille.

« Du temps - dont l'acte photographique serait nécessairement et toujours l'incipit »<sup>4</sup>.

IV -

En quoi le sujet photographique s'abîme et «recurve» en son objet - l'image est le recel d'autres surfaces («profondeur des surfaces»); elle s'abîme en d'autres cadres - un autre appareil, des lunettes - miroirs et glaces - reflets planes - pare-brise, reflet curviligne - ou alors l'usage démonstratif dans l'image de l'ombre du photographe.

NE CHERCHEZ PAS MES BROUILLONS ILS SONT TOUS IMPRIMES

Coffre (vide?) et armoire (pleine?). Le coffre est à l'endroit du virage. Frontière entre l'espace public (le couloir un est aussi l'"entrée") et l'espace intime (rétrécissement, obscurité, boyau) : couloir "proprement dit". Il est vrai que dans l'espace *un* donnent salon et salle à manger, cheminées, musique, dans l'espace *deux* la salle de bain (linges pendus tachés de sang). Le courant (de l'eau, électrique), le sens du courant, et le contre sens, l'aller à contre-courant, le remonter le courant (vers la source) et le couloir en courant. Courir cette partie nocturne du couloir, celle de la peur (d'être emporté par le courant?). Quelque chose comme un fleuve, ou canal (la rue?), comme un torrent (le couloir?).

.....

Les pieds serrés percés d'un seul clou de bois noir.

L'électricité coupée plusieurs heures par jour.

Le Rhône pénétrant, poussant dans le creux sombre étroit plein de feuilles du lac.

- Photo en «fronton» à **Conversations avec le temps**, avant même tout intitulé :

«22 juillet 1985. Linderhof, Allemagne»

Une seule ombre appliquée au premier plan sur la rambarde en angle va s'écraser en contrebas, dédoublée (Denis et Françoise). Coalescence, la perspective rend compte d'un corps amoureux fantomatique («spectre photographique»), d'un signataire duel comme de sa réflexion en exergue ou «fronton», au corps (du livre) littéraire/photographique.

Où l'on voit que le désir photographique est vraiment «le désir» - la chair vraiment de la chair - sens et sensualité, négation de l'arrangement de la pose (mais pause, temps évalué, intermittent).

V -

- A l'exact coeur du livre, ana-chronie d'une photo datée de 1965 (les autres s'échelonnent de 77 à 85) :

«1<sup>er</sup> avril 1965 - G. Ungaretti, Hotel Port-Royal»

Au cours de la «conversation», le poète du «Sentiment du temps» et de la «Fin de Chronos». (Que l'on se souvienne dans la revue *City* des commentaires de Roche sur des photos de Borgés ou de Burroughs).

A travers l'incessante rencontre du poétique, de la seule recevabilité en termes d'excès, nous parvenons aux apories et aux détails d'une littérature puis d'une photographie - d'une «certaine idée» (dont le dénominateur pourrait avoir nom Denis Roche).

De manière entêtante et voilée - et, à l'évidence, en toute ambiguïté - se répand un concept comme celui de «photographie littéraire». Exemplairement (dans *Art Press*), sous la plume de Gilles Mora<sup>5</sup> qui, prenant à témoin Robert Franck, regroupe des photographes français n'ayant pas nécessairement le même champ d'applications et d'expériences - Mora, Nori, Plossu, Depardon (par mégarde ?...) et Roche.

Ils ont en commun :

- le souci d'une prise en charge de l'autobiographique par la photographie,
- une appréhension d'un autre type d'exposition (et de reproductibilité) qui est «le livre»,
- la volonté d'inscrire le médium photographique dans une problématique instrumentale de l'ordre de l'écriture (écriture et lumière).

Parmi ceux-ci, Denis Roche est le seul écrivain (pour paraphraser, la littérature le tire vers la photographie et celle-ci le ramène à la littérature).

Il est celui qui, ayant le plus clairement conscience de la qualité dramaturgique de l'icône photographique l'induit aussi le plus intensément dans la «mise en oeuvre» de son écriture.

Pour Roche, la littéralité de «détail» de la photographie organisée (du bloc à la série) un projet à la fois fictionnel et autobiographique où affleure la progression d'«ensemble» de la littérature.

---

<sup>1</sup> P. Virilio, *Le temps, le jour* (Traverses n° 35. 1986).

<sup>2</sup> D. Roche, *Art Press* n° 98. Déc. 85.

<sup>3</sup> D. Roche, *City* n° 6. Déc. 84.

<sup>4</sup> D. Roche, *Art Press* n° 98.

<sup>5</sup> G. Mora, *Art Press* n°98.



DENIS ROCHE

C'EST MA SOUPE, MAIS C'EST MOI QUI LA MANGE

Ils en sont, eux, toujours au même point, le bruit des ronfleurs s'est légèrement intensifié : c'est dire que des portes s'ouvrent, que d'autres se ferment, qu'un léger courant d'air devient permanent, faisant s'agiter vaguement les chevelures. Un peu distancé cette dernière année, sur le front de l'art, par des événements considérables dont la portée est ressentie jusqu'aux Samoa d'un côté et Saint-Pierre et Miquelon de l'autre, je me sens rasséréiné d'avoir corrigé, en cette fin de décembre 1978, les épreuves de deux livres que je publie en même temps au printemps prochain : l'un qui n'est pas nouveau dans son principe, puisqu'on le connaît déjà mais qui manifeste ma forte santé; l'autre, impromptu, qui confortera ceux de mes amis qui penseront toujours de même, et qui ont le cerveau borgne, comme d'autres portent à gauche. A propos : dans l'Hémicycle, comme le PC et le RPR ont fusionné, il n'y a plus ni droite ni gauche, et le centre étant partout et nulle part, on a décidé de ranger tout le monde par ordre alphabétique. Ce qui fait que Sanguinetti vient après Rocard, comme Sollers vient après moi dans la liste des employés du Seuil (j'ai d'ailleurs profité de ce que l'auteur de *Paradis* ne voulait toujours pas publier son livre, pour sortir mes deux d'un coup. Je donne encore, à cette occasion, une grande fête). Les intellectuels sont tous hépatiques : les ministres, les ex et les futurs, reçoivent de plus en plus à déjeuner, Stoleru ayant fait des petits, on se bat pour sortir quelque apophtegme prophétique chez Mme Bigeard comme chez Mlle Labbé (Clavel rend compte dans *l'Obs* de tous les repas, en expliquant pourquoi Glucksman a bien fait de s'abstenir); mais pour ne pas trop mécontenter la province, on fait lesdits repas à tour de rôle, et par ordre alphabétique, dans les chefs-lieux. Vu la multiplication des agapes et des listes d'attente, on va démultiplier en passant aux repas de chefs-lieux de canton (j'envisage d'ailleurs, une réédition, plus politique, du *Dictionnaire des communes* dans la collection Fiction & Cie). Même chose pour le plus grand événement intellectuel de l'année internationale, le colloque de Milan : il se tiendra chaque mois, et en janvier ça sera à Saint-Jean-d'Angély.

La fusion du Figaro et de la Belle Jardinière (qui avait déjà absorbé l'Académie française et la revue Gramma) a pour conséquence une vive agitation régressiste un peu partout : ainsi le MLF fusionne avec le Mouvement national des contractuelles 2000 et demande illico l'interdiction des publications du CNRS pour « menées sexistes outrancières ». La réplique ne se fait pas attendre : tous les ex-staliniens se mettent à inonder le marché de biographies définitives de médiocres

écrivains fascistes et antisémites qu'ils n'avaient pu éditer dans les années 50, et, dans tous les journaux, on leur a accordé *ipso facto* 4 pages pour dire que c'est bien dommage. Enfin, enfin, « tout s'ordonne », comme disait le divin marquis : 428 poètes, sauf Deguy, Roubaud et moi, sont nommés chevaliers des arts et lettres. Mais je ne suis pas triste : j'ai démissionné de la commission du Centre national du livre qui accorde les années sabbatiques aux écrivains, comme ça j'ai pu m'en faire octroyer une, et je pars à Saint-Pierre et Miquelon où je me suis laissé dire que le vent souffle un peu plus fort dans les cheveux et que l'on y mange bien mieux qu'en France, puisque, l'île étant trop petite pour qu'elle fût découpée et sous-découpée, on y mange toujours au même endroit. C'est *ma* soupe, mais c'est *moi* qui la mange.

## notes, notules et scolies

### REVUES :

- *Jeub-Jeub*, n° 2, avec : Blaine, Depaule, Mainardi (vidéo) et Tarkos (audio). Auprès de Nicolas Peccoud - 36, rue Gabriel Sarrazin - 69008 Lyon - 120 f. + 25 f. de port.

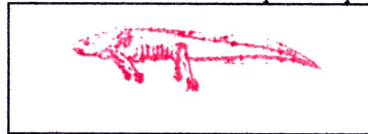
- *Trafic*, (spécial Godard), P.O.L

- *Cornaway* : trimestriel littéraire gratuit, numéro Hiver 95-96, disponible auprès de Jean Marc Bailleu-14, rue DesMarets - 76200 Dieppe.

- Nouvelle livraison de *Doc(k)s*, spécial Marseille; par correspondance chez Akenaton - 20, rue Bo-

naparte - 20000 Ajaccio. (200 f. !!!). Blaine, Giroud, Quintane, Tarkos, ...

- Le très attendu numéro 2 de la Revue de littérature générale, *Digest*, est prévu mi mai.



### LIVRES :

- *Lysistrata*, d'Aristophane. Chez Le livre de poche, le 20 mai.

- Les éditions AIOU lancent une collection dédiée à Franco Beltrametti.

- Julien Blaine :

*sortie de quarantaine (verger)*, chez Nèpe.

- Chez Bourgois, le 6 juin. Annie Dillard : *En vivant, en écrivant*. Traduit par Brice Mathieussant.

- Michel Fardoulis-Lagrange : *GB ou un ami présomptueux*

- De Dominique Meens, *Ornithologie du promeneur : Eux, et nous* aux éditions Allia.

- Chez P.O.L : *Sun*, de Michael Palmer.

- Jude Stéfan : *Chroniques cato-niques*. Editions La table ronde.

- *Chroniques d'Anna Magdalena Bach*, de Straub et Huillet. Petite bibliothèque Ombres.

## pratiques

Actualité de Christophe Tarkos : textes dans Action Poétique, If, Jeub-Jeub, Doc(k)s, Revue de littérature générale, Nioques 1.2, ... Egalement parus : le titre de Les Contemporains Favoris et, aux éditions L'évidence, *L'oiseau volé*. Annoté : un volume chez Ulysse fin de siècle.

AU cipM, le 31 mai, vernissage de l'expo. Sainton avec lectures de textes de Michel Crozatier par Julien Blaine et Jean Marie Gleize. De Michel Crozatier paraissent ainsi : *Deadly Workers*, aux Cahiers du Refuge, (*Poème*) 123456, chez Spectres Familiars et — *& sa voix se retint* ] chez Contrepied/O. Domerg(4, 20 f (timbres), moulin de st roch, bât. M6 -13 500 Martigues)

## Bibliographie

### Grands exégètes rochiens

#### 1 - Christian Prigent

- 3<sup>e</sup> trimestre 1969 : pour denis roche; Action poétique, n° 41/42, p. 47-56
- juin 1974 : le groin et le menhir [Le Mécrit]; Critique, n° 325, p. 529-540
- hiver 1974 : coordonne le n° 6/7 de TXT sous-titré la démonstration denis roche; comprenant en outre:
  - Explication de texte (p. 61-83)
  - Deux notes (p. 103-111)
- 1975 : *L'main*; L'énergumène, Paris; préfacé par Denis Roche (*Sister Chien*, p. 9-15, repris, modifié, dans *Louve Basse*)
- 15 avril 1976 : la lessive du français d'église [Louve Basse]; Politique hebdo, n° 218, p. 28
- été 1976 : Denis Roche - Blake le fossoyeur; Art Press, n° 1, p. 45
- été 1976 : *Louve Basse, première mort sûre*; NDLR, n° 1
- 1977 : parution de l'essai Denis Roche - *Le Groin et le Menhir* chez Seghers, Paris, coll. "Poètes d'aujourd'hui"
- avril 1980 : fait paraître dans la collection Muro Torto (Villa Médicis, Rome) : *A quoi sert le lynx ? A rien, comme Mozart*; de Denis Roche
- novembre 1980 : *D'un réalisme absolu* [Dépôts de savoir et de technique]; Textuerre, n° 25/26, p. 73-75
- 1987 : enquête TXT : " En quoi l'oeuvre de Rabelais a-t-elle (ou non) morcocrassebézassegrigueliguoscopapopondouillé votre écriture ? "; n° 21. Réponse de Denis Roche, p. 18
- 1989 : *La langue et ses monstres*; Cadex (cf. pp. 17, 88, 126/7 et 144)
- 1991 : *La Grande-Rhétorique de Denis Roche*; Ceux qui merdRent, P.O.L, Paris, p. 153-173
- printemps 1995 : *Echappement libre* [OPC]; Action poétique, n° 138/139, p. 146-149
- décembre 1995 : *La démocratie n'est pas bandante*; Al Dante, n° 10, p. 3-4 (repris dans Action poétique, n° 142/143, Paris, printemps / été 1996, p. 95-97)
- 1996 : *Denis Roche encore*; Une erreur de la nature, P.O.L, Paris, 1996, p. 152-155 (cf. également pp. 13, 27, 28, 97, 166, 168, 177/8, 188, 193 et 201)

sauf erreurs ou omissions

A suivre...

**Larve d'amblystome possédant la faculté de se  
reproduire sans passer par le stade adulte  
(phénomène de néoténie)**